

# VILLES D'AILLEURS

## Boulogne-Billancourt

### Quartiers et héritages de l'automobile

TEXTE > JEAN-LUC RICHARD

**RÉSUMÉ >** Dans cette rubrique des « Villes d'ailleurs », nous voyageons généralement hors des frontières de l'Hexagone. Aujourd'hui, nous nous rendons à... Boulogne-Billancourt, une ville française de 115 000 habitants (Hauts-de-Seine). Elle partage avec Rennes la vocation automobile (Renault). Sauf que là-bas il s'agit d'une activité centenaire et qu'elle a disparu il y a vingt ans.

La zone urbanisée de la boucle de la Seine située au sud-ouest immédiat de Paris est fortement marquée par plus d'un siècle de présence de l'industrie automobile. L'agglomération, dite du Val de Seine jusqu'à ces dernières années<sup>1</sup>, a été structurée par la présence des usines et bâtiments de direction du constructeur automobile Renault sur le territoire du quartier de Billancourt, dans la partie sud d'une ville appelée Boulogne-sur-Seine, puis Boulogne-Billancourt. En mars 1992, une dernière voiture, une *Super 5 Société*, sortit des usines de l'île Seguin. Vingt ans plus tard, tandis que le siège de Renault et certaines de ses directions occupent encore quelques hectares dans la ville, 52 hectares ont été libérés par la firme.

Plus de la moitié de l'emprise des anciennes usines est désormais aménagée. Cependant, pour beaucoup, le chantier semble ne pas avancer car, en raison des retards et annulations de nombreux projets, l'île Seguin, le territoire emblématique des anciennes usines, est encore largement à l'état de friches. Rasé depuis sept ans, ce bâti demeure une référence de l'architecture du patrimoine industriel et aujourd'hui encore certains parlent des usines construites par Laprade comme si elles existaient encore : le magazine touristique *Détours en France*, présente ainsi, à l'automne 2012, dans son numéro sur 40 lieux historiques du patrimoine français, une magnifique photo des usines de l'île Seguin... sans préciser que (presque) tout cela est rasé.

JEAN-LUC RICHARD, démographe originaire de Brest, universitaire à Rennes, a siégé, de 2001 à 2008, dans les instances chargées de l'aménagement des anciens terrains Renault de Boulogne-Billancourt. Il a par ailleurs contribué, en 2004 et 2007, aux ouvrages *Ségrégation urbaine et intégration sociale* (La Documentation française), et *Renault-sur-Seine. Hommes et lieux de mémoires de l'industrie automobile* (La Découverte)

1. Boulogne-Billancourt était membre, jusqu'en 2009, de la Communauté d'agglomération du Val-de-Seine, qui a fusionné avec celle dite « Arc-de-Seine », pour constituer la Communauté d'agglomération Grand-Paris-Seine-Ouest. (GPSO). La communauté d'agglomération compte 301 000 habitants, Boulogne-Billancourt, avec 114 000 habitants, en est la principale ville.

Renault a installé sa piste et son centre d'essai des véhicules électriques sur l'île Seguin.

## Un siècle d'histoire

Bien que plus aucune voiture ne soit construite à Billancourt, le quartier, la ville et ses habitants demeurent profondément reliés à un siècle d'histoire. À l'heure où de nouvelles constructions, parfois hautes, sortent de terre, puis sont occupées par des salariés qui portent des attaché-case et non des bleus de travail, le souci de mémoire perdure dans la ville, et même, chez Renault. À la fin de l'été, Renault a installé, vingt ans après y avoir cessé la production d'automobiles, sa piste et son centre d'essai des véhicules électriques sur l'île Seguin<sup>2</sup>.

Quelques jours plus tard, a été ouvert un premier espace muséographique, demandé, par le passé, par les associations et syndicats d'anciens et actuels salariés, puis par des élus tels que l'auteur de ces lignes<sup>3</sup>. Boulogne-Billancourt, deuxième ville d'Ile-de-France, a changé, mais ses habitants vivent et connaissent son histoire.

## Le pari d'André Morizet

Boulogne-Billancourt a pris ce nom en 1926, lorsque André Morizet, maire de la ville de Boulogne-sur-Seine, édile successivement socialiste, trotskyste, socialiste-communiste, puis sénateur communiste, organisa l'intégration effective de Billancourt dans une ville bordée à l'est par le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Dans les années trente, Morizet installa la nouvelle mairie, construite par Tony Garnier, à l'intersection de Billancourt et des autres quartiers, zones dont la richesse architecturale et celle des habitants sont toujours allées croissantes au fur à mesure que l'on se rapprochait du nord de la ville, vers Auteuil et le Bois de Boulogne. Boulogne-Billancourt a été, un siècle durant, à la fois bourgeoise (même très bourgeoise), et populaire, industrielle<sup>4</sup>.

L'histoire politique de la ville est fondamentalement marquée par le pluralisme. Depuis des décennies, ouvriers et techniciens de l'industrie automobile siègent au conseil municipal, de même que des représentants des nombreuses familles boulonnaises dont les noms à particule, et parfois une origine princière, sont associés à de belles propriétés.

## Socialistes et gaullistes de gauche

Plus d'une fois la bourgeoisie boulonnaise choisit des anciens socialistes, parfois devenus gaullistes « de gauche » avant de devenir notables de la ville : Georges

Gorse, maire de 1971 à 1991 et député jusqu'en 1997 fut d'abord député socialiste pendant dix ans avant de rejoindre le gaullisme, le Dr Pierre-Georges Duhamel, longtemps socialiste devint premier adjoint<sup>5</sup> de Gorse ; le dernier maire socialiste de la ville, Albert Agogué, opposé à l'union avec le PCF, mena son mandat 1965-1971 avec le soutien d'une partie de la droite et du centre boulonnais.

André Morizet, puis Alphonse Le Gallo, maire SFIO jusqu'en 1965, fondateur d'un club omnisport devenu prestigieux (l'ACBB) eurent l'intelligence d'affirmer l'unité d'une ville aux populations socialement si différentes. Cela est aujourd'hui unanimement reconnu : l'ensemble de la classe politique locale se réfère encore à André Morizet, et la ville édite des livres rappelant ce que fut son action<sup>6</sup>, cela s'expliquant peut-être par le fait que ce dernier fut le grand-père de François Kosciusko-Morizet, vice-président UMP de la communauté d'agglomération et maire de Sèvres<sup>7</sup>.

## Une ville riche... et pauvre

La partie nord de la ville est celle des riches: quel que soit le mode de calcul retenu, Boulogne-Billancourt est, après Neuilly-sur-Seine, la deuxième ville la plus riche de France: 10 % des habitants (et non des ménages !) disposent d'un revenu net mensuel supérieur à 5 862 euros par mois. Le salaire médian des habitants est de 2 500 euros par mois (50 % des habitants gagnent plus de cette

Après Neuilly, la deuxième ville la plus riche de France.

2. Bernatas Jérôme, « Renault va faire revivre l'île Seguin », *Le Parisien*, 17 août 2012.
3. À la demande de l'Association des anciens travailleurs Renault de l'île Seguin (ATRIS), question orale de Jean-Luc Richard, *Journal Officiel de Boulogne-Billancourt*, mai 2001. Le président de l'ATRIS, Mohamed Amri déclarait en 2004 : "Mon rêve de ce lieu de l'île Seguin, c'est d'avoir un espace pour la mémoire. Pas simplement pour moi, mais pour les milliers de gens qui ont travaillé ici et pour le monde entier. Parce qu'ici, il y avait une histoire de France" : cf. Abdallah Mogniss H., « Renault-Billancourt : retour sur l'île Seguin », *Hommes et Migrations*, n° 1250, août 2004, p. 81-86.
4. De nombreux peintres, tels Maximilien Luce ont représenté l'évolution de l'urbanisation et de l'industrialisation de la boucle de la Seine. Nous avons découvert plusieurs dessins de ce célèbre peintre de tendance socialiste libertaire (1858-1941), et, au Musée d'Orsay, figure en bonne place, son tableau « Les batteurs de pieux, quai de la Seine à Billancourt ».
5. Son fils devint maire UMP de Boulogne en 2007, rappelant volontiers que sa mère était médecin du travail chez Renault.
6. Pradalié-Argoud Françoise, Bédoussac Françoise, Lothion Isabelle, *André Morizet bâtisseur de Boulogne-Billancourt*, Boulogne-Billancourt, Editions des Archives municipales de Boulogne-Billancourt, 2005 ; voir aussi Guillot Pascal, « André Morizet, un maire urbaniste », *Revue Urbanisme*, n° 347, mars-avril 2006, p. 83-90.
7. Et donc l'arrière-grand-père de Nathalie Kosciusko-Morizet...

somme)<sup>8</sup>. Il n'y a certes pas que des riches à Boulogne-Billancourt, mais les populations les moins fortunées, souvent logées dans les deux grands ensembles de logements sociaux, situés à Billancourt, sont des populations bien intégrées dans la ville et les cas de grande pauvreté sont bien plus rares que dans bien d'autres ensembles HLM d'une telle taille en Ile-de-France. Ainsi la ville ne figure pas parmi les plus inégalitaires de France.

### Ce n'est pas Neuilly

Les six foyers Sonacotra sont occupés par de nombreux anciens ouvriers de Renault qui vieillissent à Billancourt, gardant leurs repères, et pour un certain nombre d'entre eux, s'engageant dans les associations et partis politiques. 13 % des logements de la ville sont des logements sociaux, et, bien que 30 % de logements sociaux aient été imposés par l'État pour les constructions du « Trapèze », le taux n'atteindra pas, à la fin de l'opération urbanistique, les 20 % communaux prévus par la loi SRU.

Parce que le canton de Billancourt, où se trouvent l'écrasante majorité des logements sociaux, a toujours été un lieu politiquement équilibré (contrairement au nord de la ville où la droite est très majoritaire), les municipalités successives y ont toujours investi des sommes importantes dans l'accompagnement social des habitants et dans le soutien aux associations. Pour l'ensemble des raisons exposées ci-dessus, et malgré un soutien sans faille aux partis de la droite parlementaire, la bourgeoisie boulognaise se distingue incontestablement de celles de Neuilly et du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Elle est, par la force des choses et par tradition locale, davantage ouverte vers ce qu'est et a été la réalité du monde ouvrier.

### La question de l'île Seguin

En 1989, la direction de Renault, qui était encore la Régie nationale des usines Renault (Rnur), annonçait sa décision de fermer le site de Billancourt. Des premières réflexions furent menées sur le possible aménagement du site (étude de Jean-Eudes Roullier). Il fallut cependant attendre 1998 pour qu'un premier projet abouti fût présenté ; les esquisses de Bruno Fortier soulevèrent rapidement un tollé. Quelques mois plus tard, Jean Nouvel, architecte, futur Prix Pritzker, tonne « Boulogne assassine Billancourt », en page Une du *Monde* et la gauche s'enthousiasme pour celui qui dénonce le « Krach des ou-

Avril 2004. Le bâtiment historique de la centrale électrique, pointe aval de l'île Seguin, aujourd'hui rasé (Jean-Luc Richard (alternance)).



vriers »<sup>9</sup>. Il parvient à convaincre Jean-Pierre Fourcade<sup>10</sup> de repartir à zéro. Une société d'aménagement d'économie mixte (SAEM) est alors créée pour porter ce projet estimé à hauteur de six milliards d'euros de constructions neuves. L'urbaniste Jean-Louis Subileau en prend alors la direction, assisté par François Grether<sup>11</sup>. Après concours, l'aménagement du Trapèze fut confié à Patrick Chavannes, à partir de l'exigence municipale d'un parc de 7 hectares en cœur de quartier, orienté est-ouest. L'opposition municipale défendait, par contre,

En 1989, la direction de Renault annonçait sa décision de fermer le site de Billancourt.

8. Observatoire des inégalités, « Des territoires contrastés », p. 120-127, in Observatoire des inégalités, *Les inégalités en France*, éditions Alternatives économiques, n° 56 HS, septembre 2012.

9. *Le Monde*, 6 mars 1999 ; tribune toujours disponible aussi sur le site de la revue spécialisée *Le Moniteur*, tant elle fut un texte essentiel dans la réflexion sur la préservation du patrimoine industriel :

10. Ancien ministre de l'économie et des finances du début de septennat de Valéry Giscard d'Estaing, Jean-Pierre Fourcade, maire de Boulogne-Billancourt de 1995 à 2007, termina sa carrière sénatoriale comme centriste de l'UMP (élu contre la liste officielle de l'UMP en 2004) après avoir siégé, jusqu'en 2004, au groupe RDSE qui rassemble modérés et radicaux de gauche.

11. Jean-Louis Subileau, qui a supervisé le chantier de la grande Arche de la Fraternité à Le Défense à la fin des années 1980, en particulier après le décès de Johann Otto von Spreckelsen, a obtenu le Grand Prix de l'urbanisme 2001, et quitta la direction de la SAEM Val-de-Seine Aménagement en 2008, après les municipales. Voir Masbouni Ariella (dir.), *Jean-Louis Subileau. Grand prix de l'urbanisme 2001*, Paris, Parenthèses-La documentation française, 2002.

Le Pavillon de mémoire, sur l'île Seguin, espace muséographique ouvert le 12 septembre 2012 (Jean-Luc Richard @lternance).



après avoir fait travailler Roland Castro sur un projet alternatif, l'idée d'un parc orienté nord-sud.

### L'idée d'un lieu de mémoire

L'idée d'un projet qui symboliserait la mémoire du site et de son histoire est retenue ; ainsi naît le concept d'une « façade enveloppe » pour recréer une apparence extérieure suggérant une volumétrie équivalente à l'ancienne usine de l'Île. Au même moment, François Pinault annonce sa décision de confier à Tadao Ando la construction d'une fondation d'art contemporain sur la pointe aval de l'Île. En 2004, le jury final décida de sélectionner le projet d'une façade enveloppe en résille métallique proposé par l'architecte Nicolas Michelin.

Pas plus que le Musée national de l'histoire de l'Immigration souhaité en 2001, par le ministre de la ville Claude Bartolone, « sur l'île Seguin », notre « Ellis Island de la France »<sup>12</sup>, la Fondation Pinault n'a vu le jour. Ce bel ordonnancement, jusqu'alors célébré de toutes parts (ou presque)<sup>13</sup>, s'effondre le 9 mai 2005, lorsque François Pinault annonce, après quelques signes avant-coureurs et quelques retards dans l'aménagement des infrastructures publiques, sa décision d'abandonner le projet de musée sur l'île Seguin<sup>14</sup>. Depuis cette date, l'île Seguin s'est progressivement transformée en

un vaste terrain vague. La démolition du bâti fut suivie et filmée par des dizaines de Boulonnais et d'anciens ouvriers de Renault. Des blogs et forums sur internet regorgent de photos d'une période que tous qualifient de très émouvante.

### Sauver ce qui peut l'être

À défaut d'avoir pu obtenir la préservation de la construction emblématique qu'était la centrale électrique (pointe aval de l'Île), les associations, et les citoyens de tous bords souhaitant qu'une partie du patrimoine architectural ancien soit préservé, obtiennent que la façade de la pointe amont de l'Île soit préservée, de même que l'entrée historique de l'Île, et Renault annonça aussi vouloir garder le premier atelier du fondateur de la marque, la Cabane. Sur le trapèze, la porte de la place Jules-Guesde est aussi préservée<sup>15</sup>. Parfois la préservation fut décidée au dernier moment : ainsi en est-il du mur dit de « l'artillerie », sauvé grâce à des promenades matinales et des interventions providentielles d'élus municipaux le matin où des pelleuses détruisaient la façade donnant sur le quai de Stalingrad.

Cet épisode marqua un tournant et l'idée de sauver davantage ce qui pouvait l'être progressa sans cesse. À la demande d'élus de toutes sensibilités, en 2009, la ville acheta, aux enchères, la sirène des usines, qui scanda, pendant des décennies, le rythme des journées des ouvriers de Renault. L'opposition municipale, quant

En 2005, François Pinault annonce sa décision d'abandonner son projet de musée sur l'île Seguin.

12. Ellis Island fut le lieu de débarquement de milliers de migrants s'installant aux Etats-Unis après une traversée maritime souvent transatlantique. C'est aujourd'hui le lieu du musée de l'immigration américain.

13. Voir Texier Simon, *Paris Contemporain. De Haussmann à nos jours, une capitale à l'ère des métropoles*, Paris, Parigramme, 2004.

14. Un temps d'ailleurs, quelques élus rennais, rêvèrent plus ou moins ouvertement de convaincre l'homme d'affaires, propriétaire du Stade Rennais Football Club, d'installer sa Fondation à Rennes. Ce fut finalement Venise. Sept ans plus tard, la plaie reste ouverte et François Pinault s'en explique encore, avec, comme le constate *Le Télégramme de Brest*, l'œil enjoué de celui qui a réussi à créer son musée dans un lieu tout aussi emblématique, le Palazzo Grassi ; voir *Le Télégramme de Brest*, 2 septembre 2012, p. 7.

15. Très courageusement, Jean-Pierre Fourcade, alors maire de la ville, décide aussi de favoriser la finalisation d'un accord entre Renault et l'association islamique de Boulogne-Billancourt pour qu'un bâtiment historique de l'usine, le bâtiment C8, soit rénové, afin de devenir le Centre culturel et culturel musulman de Boulogne-Billancourt ; ce qui n'avait pas été possible durant son mandat 1995-2001 en raison de l'opposition de la majorité de sa majorité le devient en 2001 et, habilement, il fait avaliser ce projet présenté en plein été suite à une question orale, provoquée par lui, de son opposition municipale, menée par Pierre Gaborit, qui défendait avec constance ce projet.

Ile Seguin, l'usine : l'entrée historique et le pont Daydé, conservés jusqu'à ce jour.



à elle, défendit le projet de l'architecte Jean-Joseph Zetlaoui<sup>16</sup>.

Les quarante hectares dits « Le Trapèze » ont été largement reconstruits : aux côtés d'immeubles signés Jean-Paul Viguier ou Norman Foster, la tour «Horizons» de Jean Nouvel culmine à 88 mètres au-dessus du « cours de l'île Seguin », nouvelle voie nord-sud menant à la Seine. Elle est située immédiatement au sud-est de l'ensemble d'Immeubles de grande hauteur des années 1970 dominé par la tour Vendôme, haute de 100 mètres, point culminant de l'ensemble<sup>17</sup>.

### L'avenir de l'Île reste à écrire

Le réaménagement des espaces publics du Pont-de-Sèvres a été défini par Christian Devillers, afin d'atténuer le sentiment d'enfermement des habitants et usagers de ce quartier typique de l'urbanisme sur dalle. D'autres immeubles de grande hauteur (IGH) devraient être construits dans la partie ouest des terrains Renault (mais les emplacements libres y deviennent rares) en raison de la décision du maire UMP Pierre-Christophe Baguet de renoncer au projet de construction de cinq tours, dénommées « châteaux », sur l'Île, dans le projet de Jean Nouvel : riverains et habitants étaient hostiles aux gratte-ciel de 120 mètres de haut sur l'Île<sup>18</sup>. À ce jour, l'avenir de l'essentiel de l'île Seguin reste à écrire, dans un contexte conjoncturel difficile pour les projets de l'immobilier professionnel et culturel.

L'histoire de Boulogne-Billancourt et les opérations d'aménagement en cours montrent que les dynamiques sont étroitement liées aux choix politiques des municipalités successives, mais aussi à la permanence d'une culture municipale, que, si Boulogne-Billancourt n'était pas si riche et habitée par de nombreux habitants si aisés, on n'hésiterait pas à qualifier de culture populaire. Le rôle positif de cette permanence culturelle est un enseignement qui doit servir partout où le monde ouvrier doit être davantage reconnu dans sa fonction sociale, dans son apport à une culture et une histoire locales<sup>19</sup>.

### Valoriser la culture ouvrière

Dans le lourd contexte breton de l'avenir du site automobile de La Janais, il convient de souligner que les amateurs locaux de l'action collective (associations et syndicats, ainsi que les décideurs publics et privés) peuvent

valoriser, dans un espace métropolitain, la culture ouvrière, en lien avec les sphères des mondes culture<sup>20</sup> et universitaire<sup>21</sup>. À Boulogne-Billancourt, l'ouverture d'un espace muséographique, « le pavillon de la mémoire », est la conséquence d'une mobilisation de longue durée.

L'île Seguin devait être « l'île des deux cultures », artistique et industrielle. Ensuite, elle fut annoncée comme joyau de la Vallée de la culture mise en avant par Patrick Devedjian, président du conseil général<sup>22</sup>. Elle demeure à ce jour largement à l'état de no man's land, malgré la présence quasi-continue d'un cirque sur l'île depuis quelques années. Par un remarquable retour en force de l'histoire des lieux, c'est le Pavillon de mémoire et la piste d'essais automobiles qui sont les premières infrastructures nouvelles qui s'offrent à la vue des visiteurs.

16. L'entrée historique de l'usine, préservée, et son prolongement par des structures contemporaines, étaient une invitation à conserver la mémoire du volume de l'usine d'autrefois.

17. D'une couleur qui rappelle le nouvel espace du Musée de la Reine-Sofia signé du même architecte à Madrid, cette construction et d'autant plus appréciée que l'on s'en rapproche (ou d'autant plus décriée qu'elle est vue de loin).

18. Élu en mars 2008 dans une triangulaire avec seulement 44 % des voix et suite au désistement de plusieurs de ses colistiers ayant rejoint l'opposition, le maire de dispose plus que d'une majorité de 37 sièges, face à 18 élus d'opposition.

19. « Combien d'ouvriers dans les assemblées locales de la région rennaise ? » me demandait, récemment, un ancien élu socialiste rennais, dépité, issu de monde ouvrier. En prolongement, on lira avec profit, Christophe Guilly, *Fractures françaises*, Paris, François Bourin Editeur, 2010.

20. Voir par exemple, les expositions des œuvres d'Alessandro Papetti, en 2007 : Sznitka Thierry, « Alessandro Papetti. Villes fugitives et Ile et Seguin », *Arts Actualités Magazine*, n° 155, mars-avril 2007, p. 72-73.

21. On ne compte plus les ouvrages sur Boulogne-Billancourt, ses usines, sa politique locale, etc. ; pour un aperçu voir notre chapitre « Fragments d'une vie politique et sociale locale particulière » , p. 249-260, in Costa-Lascoux Jacqueline, Dreyfus-Armand Geneviève, Temine Emile, *Renault-sur-Seine. Hommes et lieux de mémoire de l'industrie automobile*, Paris, La découverte, 2007.

22. Voir le numéro spécial du magazine *Beaux-Arts*, consacré à l'île Seguin : Coppin Anne-Sophie, *L'île Seguin demain*, Paris, Beaux-Arts Editions, 2011.

Cap Bretagne à Rennes. Au fond, l'une des tours des Horizons, le fameux immeuble de Georges Maillols avec qui David Cras fit ses débuts.

